

Recherches sur la perle akoya en Nouvelle-Galles du Sud

Dr Wayne O'Conner¹

C'est en juillet 1998 que des chercheurs du centre de recherche de Port Stephens, rattaché au service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud, ont commencé à étudier la possibilité de déployer une activité perlicole à Port Stephens, axée sur l'huître perlière akoya, *Pinctada imbricata*.

L'intérêt suscité par la possibilité d'élever des huîtres akoya en Nouvelle-Galles du Sud se manifeste depuis plusieurs années. Des enquêtes approfondies, menées sur la côte de Nouvelle-Galles du Sud, ont toutefois montré que le stock d'huîtres était insuffisant pour autoriser la récolte en milieu naturel. Pour pallier la pénurie d'huîtres et commencer une culture expérimentale, le service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud a signé un protocole d'entente avec une entreprise de perliculture, *Australian Radiata*, qui a acquis une grande expérience, tant en Australie qu'au Japon.

Port Stephens, situé à 200 km au nord de Sydney, a été choisi parce qu'il offre l'un des meilleurs réseaux hydrographiques d'Australie et permet une conchyliculture tempérée grâce à une heureuse conjonction de plusieurs atouts : température appropriée, absence de pollution, étendues d'eaux protégées, bien drainées et relativement profondes. Port Stephens bénéficie en outre des installations du centre de recherche du service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud et de sa vaste expérience de la production de nouvelles espèces aquacoles.

Des chercheurs du service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud, en collaboration avec des représentants d'*Australian Radiata*, ont élaboré un programme de recherche qui poursuit trois grands objectifs : étudier la

biologie de l'huître akoya en Nouvelle-Galles du Sud, notamment la répartition et les taux de croissance de l'espèce dans les estuaires de la région et sa biologie reproductive; établir des techniques de production fiable de naissain en éclosérie en Nouvelle-Galles du Sud, pour ne plus devoir récolter des huîtres dans la nature; et, enfin, construire des exploitations perlicoles expérimentales à Port Stephens pour pouvoir évaluer la viabilité de la culture et ses effets éventuels sur l'environnement.

Moins d'un an après le lancement de ce programme, les travaux ont beaucoup progressé. Ainsi, les responsables de son exécution ont obtenu quatre baux expérimentaux portant sur une surface totale de 28 hectares, afin de déployer des fermes perlicoles dans différentes zones de Port Stephens. Ils ont implanté des huîtres dans ces sites, de manière à pouvoir surveiller leur croissance et leur taux de survie. Depuis onze mois, ils procèdent au prélèvement d'échantillons afin d'observer la croissance et la reproduction de la population d'akoya naturelles et ont mouillé des collecteurs de fixation pour étudier le recrutement naturel. Dans l'éclosérie, ils ont amené des huîtres au stade de reproduction et induit celle-ci. Plus de 2,5 millions de naissains ont été ainsi produits, ce qui permet d'entreprendre des essais de culture.

La croissance du naissain est encourageante : fin 1999, les premières huîtres devraient avoir atteint une taille suffisante pour permettre l'implantation de nucléi. On évaluera ensuite la qualité des perles produites, avec l'espoir que Port Stephens devienne le centre d'une industrie australienne de la perle akoya, activité qui ne nuit pas à l'environnement et qui complète d'autres secteurs existants, tels que le tourisme.



Black Pearls of Micronesia : première récolte de perles. Des partenaires locaux pourraient contribuer à l'expansion de la perliculture

Virgil Alfred, directeur d'une exploitation perlicole de la *Black Pearls of Micronesia Inc.* (BPOM), annonce que cette entreprise cherche à étendre ses activités aux Îles Marshall. Grâce à l'expansion de la ferme au cours de ces dernières années, Virgil et son équipe ont été en mesure d'adapter les techniques d'élevage bien établies aux conditions en vigueur aux Îles Marshall et ont formé plus de quinze employés locaux aux rudiments de la perliculture.

La BPOM cherche maintenant à conclure des accords de coentreprise avec des perliculteurs locaux. Dale Sarver, président de la BPOM, affirme que sa société a pour habitude de ne pas viser simplement à monter et à exploiter sa propre unité de production, mais de vouloir aussi montrer l'exemple à d'autres entreprises pour qu'elles participent à ce secteur qui, aux Îles Marshall, pourrait s'avérer lucratif. "Tout en élargissant notre propre ferme mère, remarque-t-il, nous voudrions ame-

1. Chercheur en sciences halieutiques, service des pêches de Nouvelle-Galles du Sud, centre de recherche de Port Stephens, Taylors Beach, NSW 2316 (Australie).

ner des partenaires locaux à créer des stations "satellites" dans les lagons périphériques. Nous en sommes désormais au stade où nous voudrions déclencher cette expansion. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine, et les candidats exploitants doivent savoir qu'il faut travailler durement, investir beaucoup et attendre longtemps avant de voir ses efforts payés en retour."

L'entreprise envisage d'implanter une station perlicole "satellite" modèle dans le lagon de Majuro, en partenariat avec la ferme "mère", plus étendue. Celle-ci pourra ainsi mettre à disposition toute sa compétence technique et ses capacités de gestion et former les nouveaux employés sur le site existant. La BPOM pourrait offrir d'autres avantages aux petites fermes : achats groupés d'équipements, facilités pour faire venir des spécialistes de la greffe et commercialiser la récolte finale. L'écloserie de la BPOM fournirait du naissain (larves d'huîtres) à la ferme partenaire. Les coûts du naissain et les frais d'exploitation seraient partagés entre les partenaires. "La BPOM souhaite encourager les autochtones à participer à cette entreprise, par tous les moyens possibles", affirme Dale Sarver.

L'écloserie de la société à Woja a vu sa capacité de production augmenter au cours des dix derniers mois, grâce au recrutement d'un directeur, employé à plein temps venu de la Tasmanie. David Wise était auparavant directeur adjoint de la principale écloserie australienne. Celle-ci utilise, depuis l'an dernier, une station en conteneur, en attendant l'aménagement prochain d'une écloserie permanente. Quatre employés locaux travaillent actuellement à l'écloserie de Woja.

La BPOM a quitté la région de Dalap-Ulliga-Darrit pour transférer ses opérations à Birkirin, près d'Enamanet. "Ce nouveau site présente d'excellents échanges hydrologiques avec l'océan, tout le long de cette côte nord de Majuro", dit Dale Sarver. D'autres sites se prêtant à une éventuelle expansion sont en cours d'évaluation.

"L'an dernier, notre récolte a montré que de superbes perles pouvaient être produites dans ce lagon", dit-il. La forme et la taille des perles répondent aux attentes, mais leur principal attrait tient à leur couleur. "Une grande partie de la récolte se caractérise par une couleur dorée remarquable. L'intensité de cette couleur et le lustre de l'ensemble de la récolte sont bien supérieurs à tout ce que nous pouvions espérer". Une partie des plus belles perles de la récolte a été vendue à une joaillerie réputée de la 5e Avenue à New York.

"Le gouvernement des Îles Marshall, au travers de la direction des ressources marines des Îles Marshall

(MIMRA), a soutenu nos premiers efforts de recherche et de développement. Nous continuons à mettre en œuvre des projets de R&D, en partenariat avec la MIMRA, et espérons que cette collaboration se poursuivra. Il nous a fallu beaucoup de temps pour voir nos projets porter leurs fruits, et nous tenons à remercier les autorités pour l'aide inestimable qu'elles nous ont apportée au fil des ans", indique Dale Sarver. L'entreprise a également confectionné une plaquette, contenant une perle de la première récolte, et un coquillage produit en écloserie, qu'elle compte offrir au gouvernement des Îles Marshall en gage de reconnaissance. Le gouvernement des États-Unis d'Amérique a également prêté un concours sans réserve aux efforts de R&D déployés par l'entreprise aux Îles Marshall. Le soutien décisif, initialement apporté par l'Administration nationale des océans et de l'atmosphère (NOAA) et le Service national des pêches maritimes des États-Unis d'Amérique, au travers du programme Salston-Kennedy, a permis de mettre au point les premières techniques d'écloserie et de nourricerie, selon Neil Sims, vice-président de la BPOM. L'aide permanente du Département de l'agriculture des États-Unis d'Amérique et du Programme de développement de l'aquaculture dans le Pacifique (PADP) — conduit au titre d'un régime d'octroi de bourses de recherche océanographique — a également permis d'intensifier les efforts de formation et de vulgarisation.

En promouvant la croissance de la perliculture aux Îles Marshall, la BPOM cherche à trouver parmi les Marshallais des candidats à une formation de greffeurs. La greffe de la perle demande une extrême habileté manuelle et beaucoup de patience. À l'heure actuelle, la plupart des techniciens de la greffe de la perle noire sont d'origine japonaise, australienne ou tahitienne. La BPOM emploie un technicien originaire des Îles Cook pour greffer ses huîtres dans sa propre ferme. "Lorsque l'industrie perlicole prendra de l'ampleur aux Îles Marshall, affirme Sims, il faudra faire appel à des greffeurs marshallais pour faire face à la demande croissante".

Pour toute précision complémentaire, s'adresser à Dale Sarver ou Neil Sims, par l'intermédiaire du bureau de la BPOM à Majuro.

Paul Maddison
Black Pearls of Micronesia
P. O. Box 1167
Majuro, MH 96960
République des Îles Marshall
Téléphone/télécopieur : (692) 625 2431

